
NOTICE
SUR FRACASTOR.

LES premiers ouvrages que l'impression fit éclore, dit La Harpe, furent dictés par les Muses latines, qui revenaient avec plaisir, sous le beau ciel de l'Ausonie, respirer l'air de leur ancienne patrie. Vida, Fracastor, Ange Politien, Sadolet, Érasme, Sannazar et une foule d'autres firent reparaître dans leurs écrits, non pas encore le génie, mais le goût et l'élégance de l'ancienne latinité; et il était juste que l'Italie fût le théâtre de cette heureuse et brillante révolution.

Jérôme Fracastor, né à Vérone en 1483, mort en 1553, avait composé un poème latin intitulé de *Morbo Gallico*, qui se distingue par une agréable versification et une latinité digne du siècle d'Auguste. Ce poème fut suivi d'un autre où les connaissances modernes, unies à celles des anciens, sont revêtues d'un style plus simple, moins élégant et moins correct. Il a pour titre *Alcon*, sive de *Cura canum venaticorum*. La similitude des matières nous a fait insérer cette pièce, très-peu étendue, dans ce volume, à la suite des poèmes de Gratius et de Némésien, quoique Fracastor n'appartienne pas à la même époque. Les éditeurs précédents ont d'ailleurs réuni ces trois auteurs.

Cette pièce est une imitation de la cinquième églogue de Calpurnius*, dans laquelle le vieillard Mycon donne des conseils à son fils Canthus sur la manière d'élever les troupeaux. Elle se divise en deux parties : la première est une analyse succincte des poèmes de Gratius et de Némésien; dans cette partie, l'auteur s'occupe du choix des chiens de chasse, de leur reproduction et de leurs exercices. Dans la seconde, il fait encore quelques emprunts aux deux poètes qu'il a pris pour modèles; mais il com-

* Voir page 89 de ce volume.

plète ce qui leur manquait. C'est ainsi qu'il traite non-seulement de la rage, de la gale et des blessures des chiens de chasse, mais encore des maladies que leur occasionne la fatigue ou la langueur, des maux qu'ils ressentent aux yeux, aux oreilles, au palais; de leurs obstructions, et des accidents qui résultent pour eux d'une morsure de vipère, d'une piqûre de taon, d'une rupture d'artère ou de la chute de leurs ongles. Chacun de ces maux est accompagné d'un remède propre à le guérir.

Quant au style de cette pièce, il est, comme nous l'avons dit, coulant et facile; mais on regrette que l'auteur ne se soit pas plus occupé à en varier les formes, et qu'il n'ait pas assez fidèlement reproduit la diction élégante et ferme des trois poètes qu'il s'était proposé d'imiter.

C. - D.

HIER. FRACASTORII

ALCON

SIVE

DE CURA CANUM VENATICORUM.

ASSIDUIS nuper fessus venatibus Alcon,
Falleret æstivi ut fastidia longa diei,
Corvini qua se nemora excelsissima cœlo
Extollunt, viridi dum captat frigus in umbra,
Dicitur ad juvenem senior sic fatus Acastum:
ME segnes artus, defectaque viribus ætas
Et superare juga, et latis discurrere campis,
Et torquere leves hastas, et ferre pharetram,
Nate, vetant, densaque indagine cingere silvas.
Sed te pulvereum cursu transmittere campum,
Ferre æstum frigusque, leves agitare Molossos,
Et pinguem silvis ad tecta avertere prædam
Nunc decet, ac validam pro me exercere juventam.
En arcum pharetramque tibi, jaculumque relinquo.
Ne tamen usque adeo plenæ confide pharetræ,
Ut postrema canum interea tibi cura putetur.
Quorum ope veloces poteris prævertere cervos,

JÉR. FRACASTOR.

ALCON

OU

TRAITEMENT A SUIVRE

POUR LA GUÉRISON DES CHIENS DE CHASSE.

FATIGUÉ du continuel exercice de la chasse, Alcon, pour se dérober aux ennuis d'un long jour d'été, goûtait la fraîcheur sous les verts ombrages des bois de Corvinus dont la cime s'élève jusqu'aux cieux, et là ce bon vieillard donna, dit-on, les conseils suivants au jeune Acaste.

Mon fils, je n'ai plus ni la vigueur ni le feu de l'âge; je ne puis plus gravir les montagnes, courir dans les vastes champs, porter le carquois, lancer le javelot, et entourer les bois d'une meute nombreuse. Il est temps que tu me remplaces. Ta jeunesse et ta force te permettent de précipiter tes pas à travers les poudreuses campagnes, de supporter le froid et le chaud, de conduire de légers Molosses, et d'emporter des forêts à ta demeure une superbe proie. Je t'abandonne mon arc, mon carquois et mes flèches. Mais que ta confiance en ton carquois ne te fasse point négliger les soins que ta meute réclame: c'est par elle que tu pourras devancer le cerf rapide, le san-